



CLUB CONVAINCRE DU RHONE

Compte rendu du Visio Forum du mardi 8 juin 2021

La question identitaire Identité ? Identitaire ? Identitarisme ?

Avec Jacques Gagneur

Dans le monde universitaire, et débordant de plus en plus dans celui des médias, la question identitaire vient nous interpeller, mettant en cause l'universalisme des droits de l'homme. Elle s'énonce avec un vocabulaire bien particulier qui mélange sexe, race, classe, (dé)colonial et met en avant le concept d'intersectionnalité.

Avec la question de l'identité, on aborde un univers qui nous semble familier, mais qui se repose sur des notions floues ou, à tout le moins, difficiles à cerner.

Jacques Gagneur est économiste. La question de l'identité est une question qu'on a évoqué depuis longtemps au club Convaincre. Jacques s'est proposé pour faire le point de cette question d'actualité.

Une question identitaire commence par l'endroit où nous habitons. Je suis du mauvais côté du Boulevard Gambetta pour pouvoir dire que j'habite à la Guillotière. L'identité commence là. Je ne suis pas un expert de ce domaine et je me contenterai d'introduire ce forum.

Identité, identitaire, identitarisme. A travers mes lectures des médias, il y a une petite musique qui se fait entendre de manière individuelle ou collective et qui prend de plus en plus d'ampleur. Ce phénomène ne semble pas lié aux seules élections présidentielles. *Soi-même comme un roi d'Elisabeth Rudinesco, Editions du Seuil 2021* est un livre de 270 pages de haute volée. Il est rempli de références acquises au cours de sa vie professionnelle.

L'identité se construit sur des concepts assez flous ou difficiles à cerner. J'ai essayé de faire simple, au risque de me tromper.

L'identité personnelle est la persistance de la conscience de soi de l'individu. Il y a une identité héritée, une identité construite pendant l'adolescence puis l'identité de l'adulte.

Un nouveau-né se trouve immédiatement embarqué dans l'aventure de l'identité. Il hérite du nom de son père en général, de prénoms, d'une couleur de peau, de la catégorie sociale de ses parents, d'un rang dans la fratrie, d'un possible bagage culturel, d'une religion ou pas, d'un lieu de naissance et d'habitation. Tous ces éléments ont une influence dans le parcours de vie ultérieur.

Il n'y a pas de déterminisme mais ce sont des éléments très structurants. Il hérite de l'histoire de ses ancêtres. Les apprentissages de sa jeunesse, ses expériences vont structurer sa personnalité, son réseau social. La famille et l'école sont les deux piliers de cette construction.

A l'adolescence, il apprend à s'autonomiser en élargissant son champ de vie. Il expérimente des relations qui peuvent sortir de son milieu social d'origine, il participe à des activités de groupe, de bande. Dans cette phase de vie, la personnalité du jeune se met en appui ou opposition aux deux piliers initiaux de la famille et de l'école. Dans les deux cas, le jeune doit répondre à la question : « Qui suis-je ? » à un moment où les influences, les possibilités de choix sont multiples. Elisabeth Rudinesco aborde la question de la sexualité particulièrement cruciale dans cette période. Elle désigne des éléments de la crise identitaire avec l'émergence de phénomènes appelés d'abord LGBT et devenus aujourd'hui LGBTQIA+.

La troisième étape est l'affirmation de sa personnalité. L'adulte est inséré dans la société, il s'est autonomisé. Il peut montrer au monde qui il est par des réalisations professionnelles, intellectuelles, ses sensibilités. L'affirmation de soi dans la société est à l'ordre du jour de cette phase de vie.

Dans ces évolutions, le réseau relationnel a une grande importance.

La question identitaire vue du groupe ou du territoire.

J'ai trouvé deux définitions :

- l'identité concerne la singularité de quelqu'un, d'un groupe,
- l'identité caractérise les revendications par une communauté de son identité menacée.

On voit se dessiner les deux approches. L'une positive qui met en avant l'adhésion à l'originalité d'un groupe. L'autre est négative, se définit en opposition au reste, en définissant comme des menaces certaines parties de l'extérieur. Entre ces deux groupes, il n'y a pas d'exclusivité : toutes les combinaisons sont possibles.

Les formes sociales sont très variées: club sportif, bande, clan, associations, lieu de culte, groupement de communes, syndicat, parti... Il y a un foisonnement de formes de réceptacles de cette identité. Parfois cela peut rester à l'état larvé. Le sentiment d'appartenance à l'un de ces supports n'impose pas une appartenance, une adhésion véritable. Les signes de reconnaissance sont nombreux : chant, habit, logo, publication, rassemblements, célébrations... Les affirmations identitaires sont souvent linguistiques mais aussi gastronomiques, professionnelles, artistiques, sportives.

Cela pose problème quand ces formes se construisent sur l'exclusion de l'autre, par des attitudes de replis ou d'assignation appuyées par des craintes, des frustrations.

L'identitarisme est mal défini. On trouve « revendication d'une identité régionale ou nationale », le nom d'un mouvement politique, une croyance religieuse ou ethnique. J'avance deux hypothèses sur cette réalité sociale.

Se retrouveraient dans ce type de mouvance des individus qui n'ont pas trouvé leur épanouissement dans les formes classiques de construction de soi avec une idéalisation d'un passé, d'un futur ou d'un ailleurs.

On aurait à faire à un grave malaise, une tentative de réaction aux évolutions du monde contemporain, crises migratoire, climatique, culturelle...

Lisez les Identités meurtrières d'Amin Maalouf, Grasset 1998 et en livre de poche.

Dans certains pays, la religion fait partie de l'identité. Au Liban, 18 religions sont reconnues et la loi est différente selon la communauté à laquelle on appartient. C'était le cas en Grèce. L'Europe y a imposé la suppression de la religion sur les passeports.

E. Rudinesco commence par une anecdote qui lui est arrivée à Beyrouth en 2005. Elle raconte qu'on lui demande sa religion. Elle finit par répondre comme « je suis française et européenne » signifiant qu'elle refusait les assignations en cours au Liban.

Le mot assignation me convient bien. Beaucoup de musulmans qui se considèrent comme français sont exaspérés par ce premier terme d'identification : « Je suis patron, musulman mais avant tout républicain »

Les mémoires de Victor Klemperer, cousin du chef d'orchestre, aborde cette question. Il était professeur à l'université de Dresde, juif tchèque tout à fait intégré et marié à une protestante et converti lui-même. Il commence à les écrire en 1933 et les termine en 1950. C'est aussi un beau roman d'amour.

Sa judéité a été construite par les nazis alors qu'elle n'était pas une composante de son identité auparavant. Certains exaspèrent leur identité au point de gêner l'entourage. D'autres le font par l'assignation d'une identité à d'autres qui n'en veulent pas.

En 1984, lors de la révolte contre la nationalisation des écoles (loi Savary), mon entreprise avait donné congé à tout le monde pour aller à la manifestation. Les 5 salariés qui restaient étaient d'origine juive ou protestante, donc non catholique : un clivage que nous ignorions complètement avant l'événement. Des circonstances font remonter des parts d'identité auxquelles on n'attachait pas d'importance voire qu'on ignorait.

Deux exemples de crispations identitaires. Je suis né à Mazamet où les patrons étaient protestants et les ouvriers catholiques. Les uns et les autres ne rentraient pas dans l'église ou le temple de l'autre.

Autre exemple sur l'appropriation culturelle : jeune professeur à Madagascar, j'ai voulu transposer les concepts malgaches en philosophie. Je me suis heurté à plusieurs amis malgaches qui m'ont signifié que je ne pourrais jamais comprendre. Mon travail est pourtant devenu un travail de référence. On reproche aussi à Elvis Presley de s'être approprié de la musique noire.

On parle d'identité et d'identitarisme parce que quelque part c'est un problème. En quoi telle différence est un problème ? Elle l'est quand ceux qui la réclament et qui souvent sont les moins sûrs de la réalité de leur identité. On l'exprime d'autant plus qu'on a besoin de s'en vanter ou de s'en plaindre, de chercher à l'extérieur des coupables. Comment reconnaître les différences de chacun avec un minimum d'identité humaine ?

Il y a une forme de confusion dans le fait que sur l'essentiel des religions, il y a peu de divergences entre elles. Ces divergences ont pourtant donné lieu aux guerres de religions meurtrières alors que toutes ces religions condamnent les meurtres.

L'identité religieuse se voit d'autant plus qu'elles ne sont pas réparties également dans les différentes catégories sociales. Ne parle-t-on pas de leur pauvreté, de leur faible niveau scolaire... que l'on amalgame à leur religion. On désigne une catégorie de coupables qui ne pourront que se défendre de manière maladroite, donnant ainsi des armes à ceux qui les pointent du doigt. La démocratie ne peut accepter ces cercles vicieux.

J'ai arrêté au niveau européen d'expliquer à mes copains européens que j'étais agnostique malgré mon prénom de Christian. L'identité est multiple, se construit en fonction des expériences, des

relations, comme le montre Jérôme Fourquet dans son livre « L'archipel français, naissance d'une nation multiple et divisée » au Seuil 2019.

En fonction des choix politiques, la question de la relation à l'autre a plus ou moins d'importance. Plus on est à droite, plus on se méfie de l'autre, allant jusqu'à se méfier de sa propre famille dans l'extrême droite. A gauche, il y a une confiance plus forte.

Vendredi dernier j'avais rendez-vous avec le président des Chinois de Lyon. Ce monsieur né au Cambodge dit que les Chinois sont avant tout chinois et ensuite français. L'enfant d'une telle famille se considérera d'abord comme chinois. Parmi les Chinois, la distinction entre chrétien et bouddhiste est secondaire.

On parle des identités comme si elles étaient figées. Cela bouge tout le temps. On ne sait pas comment elles vont évoluer dans le temps.

Je rejoins le propos précédent. Chacun a des identités multiples qui s'expriment de manière variée dans le temps. Elles sont indispensables. Un monde sans frontières est un monde sans racine, c'est un monde inquiétant et déstabilisant. Le problème vient quand une identité se sent menacée. Cela provoque des réactions de fermeture du groupe, des revendications qui vont aller contre un autre groupe. La mondialisation a tendance à effacer ou amoindrir, à rendre difficilement visibles les racines et les identités. Certains politiques en font leur fond de commerce. Ayons le souci de laisser les identités s'exprimer. Les effacer conduit à des réactions qui peuvent être violentes.

Ce qui me frappe dans la période actuelle : l'ensemble des interpellations sur le sujet identitaire a des effets souterrains inquiétants et sape l'universalisme qui est une des bases de notre vie en république. Cela se fait à bas bruit. Le niveau de tension autour de ces questions monte doucement. Il y a des redoublements entre deux ou trois aspects de l'identité. Rappelons-nous le débat sur la traduction de la poétesse Amanda en néerlandais. Le fait que la traductrice n'était pas noire comme l'autrice a été contesté. Cela pourrait constituer un ferment de difficultés socio-politiques dans les temps à venir.

Je n'aime pas le mot identité et préfère le mot culture. On est formé de couches de cultures en nous. J'utilise ce concept dans mes cours à Grenoble. Je dis leur apprendre la culture du commerce international Cette nouvelle couche n'enlève en rien toutes les couches précédentes. Ces couches se voient bien dans un mariage mixte où le marié passe le même jour de sa culture française de son âge adulte à la culture camerounaise de son enfance. Le même mariage avait une dimension africaine, une dimension conservatrice des chants en latin et un fond de culture française forte.

Il importe de relier les phénomènes d'identité et de discrimination. Au-delà des phénomènes identitaires et des assignations on voit une revendication unidimensionnelle. On s'affiche comme femme, homosexuel, discriminé par son revenu, son origine sociale, familiale... On peut comparer l'identité à la rosace des compétences, cela me paraît très inquiétant quand on réduit les nombreuses dimensions de l'être humain à une seule de ses dimensions. C'est un grave danger.

L'incident de Grenoble anti musulman provoque encore des secousses. C'est une dérive du monde occidental. Elle est dramatique, elle oriente l'action publique et politique en direction de populations discriminées de façon unidimensionnelle.

Une manifestation nationale a été organisée sur les populations du front office. Ceux qui ont travaillé en première ligne pendant la crise sanitaire. Une responsable CFDT a justifié le choix de

ne parler que des femmes du front office. Pour une fois, on pouvait créer un lien entre tous ceux qui ont agi pour nous : pourquoi créer un clivage sur un point comme celui-là, sans le justifier ?

Je trouve particulier de relever qu'on mette en avant les femmes alors qu'elles ont eu des doubles journées. Logique d'en parler davantage. Les enquêtes ont montré qu'elles n'ont rien lâché de leurs travaux domestiques. Le choix est justifié.

On est en permanence en train de segmenter ce qui devrait rester ensemble. Le féminisme devrait rester universel. Pourquoi parler de féminisme musulman... qui aboutit à l'affaiblissement du combat. De la même façon, les luttes ouvrières doivent être universelles ou pas.

Il est désolant que le milieu féministe se fractionne de plus en plus. Il s'affaiblit à chaque fracture. Par contre, vouloir l'universel peut conduire à gommer des différences. Les polémiques sur les réunions de l'UNEF étaient agaçantes car il y a bien des problèmes spécifiques à certaines catégories et en parler ensemble n'est pas scandaleux.

Le slogan « prolétaires de tous les pays unissez-vous » montre que cela n'était pas évident. Ce n'est que récemment qu'on parle du rôle des femmes pendant la Commune avec autant de force.

Dans l'idée d'identité, il convient d'introduire la notion de pouvoir et de reconnaissance. L'identité cherche une reconnaissance sociale. Comment éduquer dans une perspective universaliste ? A noter que ce concept enlève l'emprise de certains sur d'autres, peut limiter la défense des privilèges mais aussi celle de personnes discriminées.

Il y a le collectif et l'individuel. La place de l'individu et du groupe varie selon les pays ou les cultures. Parler de soi, se caractériser est une bonne chose. Le fait de mieux se connaître permet de reconnaître l'autre. Comment lutter contre des gens qui veulent s'opposer pour prendre le pouvoir ?

Cette absence de confrontation avec les autres qui sont différents a tendance à nous faire nous replier sur nous-mêmes. Regarder CNews permet de voir comment ils raisonnent.

Je suis d'accord avec Michel Barnier sur le fait qu'il n'y a pas une culture européenne car nous n'avons pas la même histoire. L'Europe est trop jeune pour avoir vécu ensemble, une culture commune. Je n'y crois pas. Pour avoir été responsable d'un syndicat européen, j'ai vu les différences notables difficiles à harmoniser. On peut essayer de transposer des pratiques. Les scandinaves sont toujours méfiants face au risque d'un nivellement par le bas qu'amènerait cette notion.

Je remarque que lorsqu'on s'éloigne de l'Europe, les points communs sautent aux yeux. Les jeunes se réclament souvent d'une culture européenne. Je suis Breton, Français, et Européen comme mon passeport.

Les pays ne sont pas uniformes : l'Espagne d'où je viens vit avec ses divergences entre basques, catalans et castillans.

La réaction défensive est le mouvement le plus simple. On exprime son mal-être non pas en cherchant une solution mais en désignant un coupable. Liberté Egalité Fraternité s'adresse à tout le monde. On oublie trop souvent le potentiel d'enrichissement qu'il y a à essayer de comprendre l'autre et ses différences. Notre monde a besoin des différences.

Ma première joie d'espagnol immigré a été de constater que nous avons quand même un point commun. Je suis arrivé jeune comme Espinguoin. Longtemps plus tard, mon entourage a trouvé cette origine espagnole intéressante. Nous ne le faisons pas assez car on est dans un monde de peur. Nous n'avons pas été assez aidé par une justice qui doit permettre d'être singulier, différent.

Je mettrai bien Liberté Egalité Solidarité plutôt que Fraternité.

Je me pose en contre sur l'absence de culture européenne. Notre philosophie a des auteurs de tous les pays et est considérée comme un tout. Pareil en musique. On baigne dans un ensemble commun depuis des siècles.

Le développement identitaire est souvent lié à une certaine dégénérescence politique. Quand il ne résout pas les problèmes, les minorités qui se sentent discriminées se défendent. Se poser comme une minorité discriminée n'est pas la même chose que de se poser comme une catégorie de citoyens qui cherchent à agir.

Il est nécessaire de regarder dans le rétroviseur. Il faut aussi regarder dans le pare-brise. En 1988 je travaillais sur une réflexion sur l'avenir de la région Rhône Alpes. Notre introduction signalait qu'à défaut de reconnaître dans une identité née de l'histoire, on pouvait s'en créer en se projetant dans un projet commun. Je suis convaincu qu'une identité peut aussi se forger dans un projet.

Créons notre identité européenne. Une partie de la jeune génération en a envie, en tous cas je le ressens.

Éléments de bibliographie

Elisabeth Roudinesco: "Soi-même comme un roi" - Essai sur les dérives identitaires. Seuil. 2021

Mathieu Bock-Côté: "La révolution racialiste et autres virus idéologiques"- Presses de la Cité. 2021

Gilles Finkelstein: "Piège d'identité: réflexions (inquiètes) sur la gauche, la droite et la démocratie" - Fayard.2016

Arnaud Alessandrin: "Déprivilégier le genre. Faire contre et être (tout) contre le genre. Double ponctuation. 2021

Smaïn Laacher: "La France et ses démons identitaires" - Hermann. 2021

Danièle Sallenave: " L'identitarisme, maladie du XXIème siècle" - Entretien- Le Monde du 23/06/2018

Christian Delarue: Blog du 08/06/2021 - Médiapart

François Héran: Dérives identitaires - Libération du 30/03/2021

Olivier Pascal-Mousselard: " Le débat autour de l'islamo-gauchisme est devenu infernal" - Entretien avec E. Roudinesco et P. Blanchard - Télérama du 29/03/2021

Bernard Cazeneuve: “La République, notre référence” - La Croix du 02/04/2021

Amin Maalouf: “Les Identités meurtrières” - Essai - Grasset. 1998

Victor Klemperer: “Mes soldats de papiers, journal 1933-1941”, et ”Je veux témoigner jusqu'au bout, journal de 1942-1945”, deux volumes, traduit(s) de l'allemand par Ghislain Riccardi, Michèle Kiintz-Tailleur et Jean Tailleur, Paris, Le Seuil, 2000

Prochaine rencontre lundi 12 juillet : forum sur les élections régionales

Puis notre assemblée générale aura lieu le jeudi 23 septembre en présentiel

**Soutenez le Club Convaincre en envoyant un chèque d'adhésion de 30 € à l'adresse du Club
Maison des associations 27 rue Denfert Rochereau 69004 LYON (bulletin ci-joint)**

pour tout contact : club.convaincre@gmail.com

notre site <http://www.convaincre-rhone.fr/>